

Proverbes espagnols : un figement immuable ?

FOURNET-PÉROT Sonia 

Université de Limoges, France

Laboratoire : CeReS

sonia.fournet@unilim.fr

Reçu: 09/11/2023,

Accepté: 28/12/2023,

Publié: 31/12/2023

Spanish Proverbs: An Immutable Frozenness?

ABSTRACT: *Popular wisdom asserts that you can't teach an old dog new tricks. But is this proverbial lesson applicable to its own material? The proverb is generally defined as a frozen linguistic object, in terms of both form and meaning. The frozenness is therefore a formal and semantic framework that is supposedly immutable. In practice, however, this theoretical framework is very often altered, whether intentionally or not, when it collides with other, more extensive frameworks into which it naturally fits (collections of proverbs, the immediate linguistic environment, the spatio-temporal and social context of compilers or speakers). The aim of this work is to present a taxonomy of all possible types of alteration of the Spanish-speaking proverbial framework, diachronically and synchronically, as well as in language and discourse, placing the notion of intentionality and the signifier-signified pair at the heart of the analysis. Our approach is thus at once linguistic and pragmatic, and is based on a variety of corpuses.*

KEYWORDS: paremiology, proverb, Spanish, frozenness, variation

RÉSUMÉ : *On dit que ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. Mais cette leçon proverbiale est-elle applicable à sa propre matière ? On définit en effet généralement le proverbe comme un objet linguistique figé, tant au niveau de sa forme que de son sens. Ce figement est donc un cadre formel et sémantique prétendument immuable. Or, il s'avère que dans la pratique, ce cadre théorique est très souvent malmené, intentionnellement ou non, lorsqu'il rentre en collision avec d'autres cadres à l'extension plus importante dans lesquels il s'insère naturellement (recueils de proverbes, environnement linguistique immédiat, contexte spatio-temporel et social des compilateurs ou locuteurs). Ce travail tâche ainsi de présenter une taxinomie de tous les types possibles d'altérations du cadre proverbial hispanophone, en diachronie et en synchronie, mais aussi en langue et en discours, en plaçant la notion d'intentionnalité et le couple signifiant-signifié au cœur de l'analyse. L'approche envisagée est donc à la fois linguistique et pragmatique et s'appuie sur des corpus variés.*

MOTS-CLÉS : parémiologie, proverbe, espagnol, figement, défigement

* Auteur correspondant : Fournet-Pérot Sonia, sonia.fournet@unilim.fr

ALTRALAG Journal / © 2023 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Un proverbe, en tant que « phrase figée anonyme qui exprime un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique » (Fournet, 2005, 23), est réputé n'admettre aucune altération de son signifiant – sa forme – et de son signifié – son sens. Le figement associé à la matière proverbiale constitue ainsi un cadre à la fois formel et sémantique. Mais ce cadre est-il aussi immuable qu'on le dépeint ? La solidité de ses contours ne pourrait-elle pas dans les faits être sujette à controverse ? Nous nous efforcerons de répondre à ces questions en construisant notre réflexion autour de la notion d'intentionnalité, notion essentielle quant à la réalité d'un éventuel défigement. Il s'agira ainsi de présenter une taxinomie générale des entorses ou fractures subies par le cadre proverbial, en diachronie et en synchronie, ainsi qu'en langue – hors contexte communicationnel – et en discours – en contexte communicationnel. Nous nous appuierons pour ce faire sur des corpus hispanophones de toute nature (recueils, œuvre littéraire, presse, blog, forum...) de façon à confronter les époques, les espaces et les usages.

Avant d'aller plus avant, il convient de revenir un instant sur la notion de cadre, que le *Trésor de la Langue Française* (TLF), définit comme les « limites assignées à un sujet, à une matière, à un pouvoir ». Le proverbe constitue en lui-même, nous l'avons souligné, un cadre, que nous nommerons C1 et qui sera au centre de cette étude, mais, en tant qu'élément langagier, il s'insère aussi dans des cadres concentriques plus vastes. Tout d'abord, les séquences proverbiales espagnoles ont depuis fort longtemps fait l'objet de compilations¹ et peuvent donc apparaître, hors de tout contexte communicationnel, dans des proverbiars ou *refraneros*. Les proverbes y sont attestés sous une forme, souvent attachée, par le biais d'une glose, à un sens. Un recueil pourrait donc être assimilé à un nouveau cadre, de fait limitant, que nous appellerons C2. Nonobstant, la matière proverbiale ayant pour fonction première de pousser l'interlocuteur à penser ou à agir d'une façon déterminée (Fournet, 2005), elle prend tout son sens lorsqu'elle est employée et peut donc être observable, non plus en langue, mais en discours. Le cotexte communicationnel – à savoir l'environnement linguistique immédiat, prédéfini et parfaitement délimité – au sein duquel s'insère un énoncé proverbial, constitue un troisième cadre, noté C3. Enfin, un cadre étant également, selon de TLF, un « [m]ilieu physique ou humain dans lequel se déroule habituellement l'existence et l'activité d'une personne, d'un groupe », un contexte plus large, embrassant l'environnement spatiotemporel et social du compilateur et/ou du locuteur sera également à prendre en compte et composera un quatrième cadre, abrégé C4. Les altérations de C1 seront systématiquement en lien avec ces autres cadres, à l'extension plus importante. Certaines seront recherchées et voulues, d'autres non.

1. Contorsions non intentionnelles

Les entorses au cadre peuvent en effet ne relever d'aucune volonté d'altérer la matière proverbiale. Elles sont susceptibles, dans ce cas, d'appartenir à deux principaux cas de figure.

1.1. Altération du signifiant gnomique : le rictus involontaire

Il s'agit d'écarts affectant la forme, mais sans effet sur le message du proverbe.

¹ Les toutes premières sont le *Seniloquium*, qui remonte au XIV^e siècle, et *Refranes que dicen las viejas tras el fuego* (1508) de López de Mendoza, Marquès de Santillana.

1.1.1. En langue

- Et en synchronie

Hors de tout contexte conversationnel, on observe, pour un même état de langue, ce que l'on appelle des variantes proverbiales, fruit de la transmission essentiellement orale de ce type d'énoncés. Une phrase en cours de proverbialisation est en effet tributaire de la bonne mémoire des interlocuteurs et il est de ce fait fréquent que plusieurs formes coexistent contemporanément pour un même proverbe. Ainsi, dans les recueils actuels (C2), on observe :

Tanto va el cántaro a la fuente, que alguna vez se rompe (Bergua, 1944=1992)

Tanto va el cántaro a la fuente, que al final se rompe (Garza Castillo, 1999 ; Etxabe, 2012 ; Sevilla Muñoz & Zurdo Ruiz-Ayúcar, 2009)

Tanto va el cántaro a la fuente, que por fin se rompe (Junceda, 1999-2007)

Tantas veces va el cántaro a la fuente, que al fin se quiebra (Etxabe, 2012).

L'espace géographique d'usage de la matière proverbiale, espace appartenant à C4, peut aussi impliquer diverses variations. Le proverbe précédent devient ainsi au Panama *Tanto va el cántaro al pozo, que por fin se rompe* (González, 2010). De la même façon, au lieu de *Haz bien y no mires a quién*, attesté sous cette forme dans l'ensemble des proverbiens péninsulaires actuels, on rencontre en Bolivie *Haz el bien sin reparar a quién* (Sevilla Muñoz & Cantera Ortiz de Urbina, 2001=2008) et au Pérou, *Siempre que puedas haz el bien, y no repares a quién* (Sevilla Muñoz & Cantera Ortiz de Urbina, 2001=2008). Il en est de même pour le très usité *A palabras necias, oídos sordos* espagnol, auquel se substitue *A palabras vanas / tontas, oídos sordos* en Argentine. Les exemples de ce type sont légion.

- Et en diachronie

La forme d'un proverbe évolue également souvent à travers le temps. Le contexte temporel impliqué en C4 est donc, lui aussi, potentiellement source de bouleversement du cadre proverbial C1. Les changements peuvent être le résultat d'une volonté de modernisation d'archaïsmes, que le signifiant proverbial, sous la contrainte du figement, a sclérosé. Ces modernisations sont susceptibles d'affecter la phonétique et/ou le lexique, comme en témoigne l'évolution suivante : *Faz bien y non catas a quién* (Seniloquium, XIV^e siècle) > *Haz bien y no cates a quién* (Santillana, 1508) > *Haz bien y no mires a quién* (Bergua, 1944=1992 ; Garza Castillo, 1999 ; Junceda, 1999-2007 ; Sevilla Muñoz & Zurdo Ruiz-Ayúcar, 2009, Junceda). En accord avec l'évolution phonétique naturelle de la langue espagnole, le [f-] de *faz* a fait l'objet d'une syncope, l'adverbe de négation *non* a perdu son [-n] et le verbe *catar* a finalement été remplacé par *mirar*, son sens initial de « regarder » étant peu à peu tombé en désuétude au profit de celui de « goûter ».

Au-delà du rajeunissement linguistique, a par ailleurs été exploitée par Anscombe la « fréquente évolution des proverbes vers des structures rimiques et isosyllabiques » (2012, 153). En d'autres termes, les variations formelles de la matière proverbiale auraient souvent comme dessein un idéal rimique ainsi qu'un parfait équilibre métrique. Prenons par exemple l'énoncé *A la tercera, que es buena y valedera* et sa variante *A la tercera, que Dios me la prometa*, tous deux recensés chez Correas, en 1627. Si la rime était belle est bien présente, le nombre de pieds était déséquilibré – a (5) a (7) –. L'édition posthume du *Diccionario de refranes* (1922) de Sbarbi, présente une forme, toujours attestée dans les recueils actuels, qui rétablit l'équilibre : *A la tercera, va la vencida* – a (5) a (5) –.

Outre ces changements du signifiant en langue, d'autres, moins étudiés par les chercheurs, peuvent être signalés en discours, lorsqu'il est fait usage des proverbes.

1.1.2. En discours

Des différences formelles sont en effet parfois notables entre les séquences telles qu'attestées dans les recueils (C2) et telles qu'elles sont utilisées en situation de communication (C3). Dans les *refraneros*, certains proverbes n'apparaissent ainsi qu'au masculin singulier, alors que des féminisations (Fournet-Pérot, 2018), par exemple, sont tout à fait observables en discours. Ces altérations du signifiant sont généralement inconscientes, car relevant simplement de l'accord spontané en genre. Les énoncés proverbiaux sont en effet des principes généraux dont on use pour légitimer une action particulière en contexte communicationnel. Les référents proverbiaux, généraux donc, ont ainsi naturellement un pendant analogique au sein de l'environnement linguistique particulier auquel ils sont incorporés. Par exemple, dans *Al que madruga, Dios lo/le ayuda*, le *el que* initial généralisant (et éventuellement le *lo*) renvoie nécessairement en discours à une personne ou à un groupe de personnes particuliers à qui l'on s'adresse ou que l'on est en train d'évoquer. Rappelons que le masculin est considéré comme générique par la *Real Academia*, laquelle s'oppose en cela aux nombreux courants prônant une féminisation du langage par souci d'équité et de désambiguïsation (le masculin pouvant être générique ou exclusivement masculin) ; ce masculin devrait donc, grammaticalement et sémantiquement, suffire. C'est bien le cas lorsque le genre du référent particulier n'est pas spécifié, comme l'illustrent les deux séquences ci-dessous provenant d'articles en ligne vantant l'intérêt d'un réveil matinal, sans s'adresser à un public exclusivement masculin ou féminin.

Las horas más productivas del día no son las mismas para todo el mundo. Pero parece que el refrán "al que madruga, Dios lo ayuda" tiene mucho de cierto. La ciencia probó que madrugar es el mejor recurso para potenciar el rendimiento. (The staff, 2016)

El proverbio reza que al que madruga Dios lo ayuda. Al parecer, los estudios afirman que no siempre levantarse temprano es sinónimo de ser exitoso. Y aún hay más: podría ser que los genes sean los que determinan las horas de vigilia o de sueño. (Papa, 2020)

Néanmoins, et à contre-courant de ce que proposent les compilations, les occurrences de proverbes contextualisés féminisés existent et apparaissent lorsque le référent analogique discursif est exclusivement féminin. Ainsi un article de *On Cuba News* du 9 novembre 2018 est intitulé *Revelan por qué a la que madruga, Dios la ayuda*. Ce titre est immédiatement suivi d'une phrase de présentation qui précise « *Un estudio inglés descubrió que las mujeres que madrugan tienen menor riesgo de tener cáncer de mama* » (Redacción On Cuba, 2018), révélant par ce biais que le référent analogique visé est féminin. Il en va de même concernant les exemples suivants, le premier tiré d'un article datant du 26 février 2021 issu du site *Hola Mujer*, qui, comme son nom l'indique, s'adresse à un public féminin, le second d'un article du 1^{er} janvier 2022 appartenant à un site communautaire également féminin. Dans les deux cas, le proverbe a pour référente/s une ou des femmes :

A la que madruga Dios la ayuda.

Es un consejo que siempre debes tener presente, en especial en marzo, donde tienes que organizarte. (Anonyme, 2021)

Las mujeres GirlPower vivimos con un horario apretado y por ello muchas veces dejamos de lado la salud. Pero cuidar el cuerpo es esencial para explotar nuestro potencial y liderazgo en el camino para cumplir nuestros sueños. En GirlPower te decimos cuatro formas de incorporar el ejercicio en tu estilo de vida ocupado. ¡No hay más excusas!

1. A la que madruga Dios la ayuda. Si no eres una persona mañanera, no tiene que ser así por siempre. Haz el esfuerzo de poner tu despertador más temprano y hacer tu workout del día. (Anonyme, 2022)

Cette féminisation, au-delà d'une volonté à tout prix féminisante, nous semble plutôt relever d'une question de pertinence pragmatique, que tout locuteur recherche naturellement lors d'un échange communicationnel. La théorie de la Pertinence, développée Sperber et Wilson (1989), insiste sur le fait qu'un locuteur ne prendra pas la peine de décoder un message envoyé par un interlocuteur si son énoncé

n'est pas pertinent dans son contexte, contexte qu'ils définissent comme l'ensemble des croyances communes aux acteurs de la communication et donc, en conséquence, comme un élément variable. Lorsqu'un locuteur emploie un proverbe (C1), celui-ci est considéré, en tant que préconstruit culturel (Grize, 1996), comme le contexte de croyance permettant de considérer un discours (C3) comme pertinent ou non pertinent. Refuser la féminisation d'un proverbe en cas de référent/s analogiques discursif/s féminin/s reviendrait à construire un contexte peu pertinent, identifier un particulier féminin avec un général masculin pouvant résulter problématique et demander, à terme, davantage d'efforts d'interprétation à l'interlocuteur, voire, dans des cas extrêmes, conduire à un traitement erroné de l'information. Le message proverbial n'est pas altéré par la féminisation (si on se lève tôt, on a davantage de chance de réussir) : sa pertinence avec le contexte d'insertion (C3) est simplement optimisée.

En résumé, les sorties non intentionnelles du cadre formel C1 visent le plus souvent à parfaire l'objet proverbe et/ou la communication, par une adaptation à C3 et à C4. Elles ne sont pas rares et ont été mentionnées par de nombreux chercheurs, parmi lesquels Anscombe, Oddo ou Fournet-Pérot, comme « contredis[a]nt l'idée reçue d'une fixité inaltérable de ces formes » (Oddo, 2012, 133). Elles sont d'ailleurs avancées comme argument pour qualifier la sagesse populaire non plus de figée, mais de semi-figée. Les modifications involontaires du cadre sémantique associé à C1 n'ont pas autant attiré l'attention.

1.2. Altération du signifié gnomique : la grimace de Janus

Le figement du signifié proverbial (C1) est presque toujours considéré, à tort, comme incontestable. Comme nous en avons fait l'expérience lors de nos recherches (Fournet-Pérot, 2016), il arrive parfois que l'usage d'un proverbe ne corresponde pas au sens glosé par les compilateurs (conflit C3 / C2) ou que les compilateurs eux-mêmes ne soient pas d'accord sur l'interprétation d'une séquence proverbiale (conflit en C2), ce qui est fort ennuyeux pour un objet linguistique censé permettre d'asseoir un raisonnement. Un proverbe constitue en effet ce que Searle a appelé un acte directif indirect, autrement dit, il induit une demande d'agir ou de penser d'une certaine façon. Voici, en quelques mots, comment : tout énoncé proverbial véhicule un schéma argumentatif qui est la prémisse majeure d'un raisonnement syllogistique, appelé enthymème car étant vraisemblable et non vrai. Prenons *Al que madruga, Dios le ayuda*, nous obtenons, après démétaphorisation :

Majeure : Si on se lève tôt, on a plus de chances de réussir. (X)

Mineure : Tu te lèves tôt. (α)

Conclusion : Donc, tu as plus de chances de réussir. (β)

La mineure et la conclusion sont l'application du proverbe, général, dans le domaine du particulier, comme en atteste la présence de la deuxième personne du singulier, qui nous a conduit à parler d'enthymème interlocutif (Fournet, 2005). Le proverbe X déclenche en réalité un raisonnement faisant intervenir trois autres préconstruits culturels (PC1, PC2 et PC3), chacun porteur de schémas enthymémiques interlocutifs qui s'enchaînent chronologiquement, via un procédé de concaténation, en soulignant qu'une action particulière a une conséquence particulière (Si on se lève tôt, on a plus de chances de réussir) qui peut être agréable ou négative (Si on a plus de chances de réussir, c'est positif), donc désirable ou indésirable (Si quelque chose est positif, on le désire), et nécessite donc une action menant à sa réalisation ou à sa non-réalisation (Si on désire quelque chose, on doit agir pour l'obtenir > on doit se lever tôt). Tout proverbe, pour être digne d'intérêt (pertinent), ne devrait donc conduire qu'à un seul acte directif et, de ce fait, n'avoir qu'un seul schéma argumentatif.

Or, la matière proverbiale est parfois victime de conflits sémantiques, qui naissent d'une ambiguïté que nous avons qualifiée d'organique (Fournet-Pérot, 2016). Il s'agit d'une ambiguïté effective (affectant l'ensemble de la phrase proverbe) non intentionnelle qui ne perdure pas en discours (C3), le locuteur optant

naturellement pour un signifié. Cette « univocité dédoublée² » est le résultat de « cheminements cognitifs distincts, lesquels mènent à des actes directifs également distincts occasionnant une tension sémantique insoluble en langue tributaire de la compréhension qu’a l’énonciateur de la structure gnomique. » (Fournet-Pérot, 2019). *A la tercera va la vencida* en est un parfait exemple. Le substantif *vencida* est polysémique et peut aussi bien se référer à l’acte de vaincre (agent) qu’à celui d’être vaincu (patient). Le schéma argumentatif du proverbe va varier selon que l’on considère *vencida* comme agent (Si l’on insiste, on remporte la victoire) ou comme patient (Si l’on insiste, on est vaincu). Chaque schéma engendre des enchaînements entymémiques distincts porteurs d’évaluations axiologiques opposées (Si l’on remporte la victoire, c’est positif vs Si l’on est vaincu, c’est négatif), lesquelles mènent à des actes directifs contradictoires, soit, respectivement : il faut persévérer vs il ne faut pas insister, ne pas tenter le diable une troisième fois³. Des usages contextualisés (C3) du proverbe illustrent cette double possibilité d’appréhension :

Ahora todo el perímetro del pozo está invadido por una multitud de curiosos, pero nadie sabe reaccionar, nadie hace nada salvo gritar y proferir lamentaciones. De súbito, la maraña del pelo negro del muchacho se hace visible de nuevo bajo el agua, asciende los últimos centímetros a cámara lenta, y al cabo el óvalo de la cabeza emerge completamente por encima de la superficie. La situación ha variado, ahora Juan apenas mueve los brazos... “¡Virgen santa! – grita un anciano mientras se quita de un manotazo su descolorida boina negra –. Como vuelva a hundirse, ya no hay remedio”. “¡A la tercera va la vencida, a la tercera va la vencida!”, se oye a la gente repetir a coro como si fuera un rezo o un sortilegio. (Gálvez, 2022.)

La volonté du public de sauver l’enfant en train de se noyer incite à opter pour l’axiologie positive : il faut persévérer. À l’inverse, dans l’extrait suivant, le narrateur insiste sur le fait qu’il ne veut plus mettre en danger son interlocutrice après l’avoir déjà sauvée deux fois. C’est donc l’axiologie négative qui l’emporte : il ne faut pas insister davantage.

- *¿Es eso lo que le preocupa? ¿Que me torturen o que me maten?*
- *[...] ¿Cómo voy yo a traer hijos al mundo y ser un padre decente si soy incapaz de mantener viva a la primera criatura de la que me hice responsable?*
- *Ni soy ya una criatura ni es usted responsable de mí, Fermín. Además, es usted un as en lo de mantenerme viva y ya me ha salvado dos veces.*
- *A la tercera va la vencida.*
- *No habrá una tercera vez.* (Zafón, 2016)

Les locuteurs peuvent ainsi mettre le figement de la sagesse populaire à rude épreuve sans même en avoir conscience, que ce soit en malmenant son signifiant ou son signifié. Il arrive toutefois également qu’ils outrepassent le cadre proverbial sciemment et produisent ce que l’on nomme des détournements. Dans ce cas, les implications sont bien plus saisissantes.

² « L’ambiguïté sera définie comme (a) un cas de non biunivocité entre formes et sens, (b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et (c) qui constitue un cas d’univocité dédoublée. » (Fuchs, 2009, 5)

³ Le *Refranero Multilingüe* fait d’ailleurs état de cette ambiguïté : « *Se emplea esta frase cuando no se consigue al primer intento el fin que pretendemos, sino tras repetirlos con mayor ahínco. Se dice tanto después del segundo intento como del tercero: en el primer caso, para expresar el deseo de que se haga realidad aquello que se está intentando; en el segundo caso, para constatar que se ha conseguido el fin deseado al tercer intento. Puede significar también que es prudente desistir de hacerlo después de tres tentativas infructuosas.* » (Sevilla Muñoz & Zurdo Ruiz-Ayúcar, 2009)

2. Grimaces intentionnelles : le masque du détournement

Selon Schapira (2000, 95), est considéré comme un détournement l'altération volontaire d'un proverbe attesté ou la création d'une forme proverbiale à partir d'un patron proverbial reconnu. L'objectif premier de ces sorties intentionnelles du cadre est de capter l'attention de l'interlocuteur, ce qui leur confère, d'un point de vue communicationnel, une fonction phatique évidente (Jakobson, 1979). Une fois le contact établi, la transgression de C1 conduit à une vision incongrue, inattendue, qui provoque la connivence du destinataire, absente lors des décalages involontaires précédemment cités. La recherche de cette connivence peut être ludique ou militante.

2.1. Détournements ludiques : l'art de la singerie

Les détournements dits ludiques sont de « purs jeux de mots » qui ne sont pas « au service d'un enjeu idéologique, politique... » (Grésillon et Maingueneau, 1984, 114).

Un blogueur canarien s'est ainsi employé, par exemple, à créer des *refranes para gente culta y nerd*. Dans cet objectif, il a réécrit certains proverbes espagnols parmi les plus connus en appliquant un processus systématique de substitution : tous les substantifs, adjectifs et verbes d'un énoncé proverbial ont été remplacés par des synonymes ou des paraphrases littéraires ou, le plus souvent, jargonnesques. En voici quelques exemples (Padrón, 2017) :

A equino objeto de un obsequio no se le aquilatan las piezas dentales = A caballo regalado no se le mire el diente.

Crustáceo decápodo que pierde su estado de vigilia, es arrastrado por el ímpetu marino = Camarón que se duerme, se lo lleva la corriente.

La ausencia absoluta de percepción visual torna insensible al órgano cardiaco = Ojos que no ven, corazón que no siente.

Más vale plumífero volador en fosa metacarpiana, que segunda potencia de diez pululando por el espacio = Más vale pájaro en mano que cien volando.

Ocúpate de la alimentación de las aves córvidas y éstas te extirparán las estructuras de las fosas orbitarias que perciben los estímulos visuales = Cría cuervos y te sacarán los ojos.

Relátame con quién deambulas y te manifestaré tu idiosincrasia = Dime con quién en andas y te diré quién eres.

La difficulté ici est qu'en allant à l'encontre de la simplicité formelle habituelle de la matière proverbiale, le locuteur nuit à sa pertinence, les efforts d'interprétation étant accrus plutôt que réduits, a fortiori quand, aux dires de Grésillon et Maingueneau (1984, 116), « [e]n règle générale un détournement apparaîtra d'autant plus réussi que la modification apportée au proverbe originel aura été minimale ». Cet écart avec C1 s'avère ainsi grotesque, parce que formellement outré, excessif. Et en même temps, c'est un jeu que propose l'auteur des détournements, en annonçant qu'il s'agit de proverbes : à nous, lecteurs, de les retrouver en dépit du bouleversement total infligé à leur signifiant. Ces détournements sont d'ailleurs plaisants parce qu'ils sont mauvais, à l'instar des calembours.

Les détournements ludiques sont également susceptibles d'affecter à la fois le signifiant et le signifié. Sur le net, il existe, par exemple, des proverbiens pour les geeks (González Rey, 2012), où l'on trouve des énoncés du type :

Dime con qué programas y te diré quién eres.

Más vale twitt en mano que ciento volando.

Mejor solo que mal followeado.

No por mucho megaRAM carga Windows más temprano.

No postees mañana lo que puedes publicar hoy.

Le message du proverbe est cette fois lui aussi altéré, mais l'identification avec la séquence source est bien plus aisée dans la mesure où seuls de petits fragments de cette dernière sont concernés. Comme précédemment, il n'y a pas de volonté critique, mais simplement ludique. Une stratégie dite de « captation », laquelle « consiste à détourner en allant au maximum dans le sens de la structure sémantique ainsi exploitée » (Grésillon et Maingueneau, 1984, 115) est mise en place : dans le premier cas en conservant le signifié, dans le second en l'altérant mais pour l'adapter au cadre *geek* (C4). Dans les deux cas, il s'agit d'utiliser à son profit la sagesse proverbiale (C1) pour amener le lecteur ou l'auditeur à s'amuser de la sortie de cadre. Il est cependant des détournements qui vont plus loin et visent la défense d'une cause ou la dénonciation d'une situation. Le détournement est alors qualifié de militant.

2.2. Détournements dits militants : travestir pour dénoncer

Les corpus espagnols que nous avons eu l'occasion de compiler ont recours au détournement dit militant pour dénoncer un contexte (C4) qui n'est plus en conformité avec le contenu des *refraneros*. Ils mettent donc en mots le décalage entre C1 et C4 pour critiquer une expérience. Voici, à titre d'illustration, quelques détournements militants issus d'un corpus ayant pour thème la crise sanitaire de 2020-2021 (Fournet-Pérot, 2021) :

- Mejor confinar, que toser y tiritar. (< Mejor..., que...)*
- No es más rico el que más tiene, sino el que menos papel higiénico necesita. (< No es más rico quien más tiene sino el que menos necesita.)*
- Dios los cría y ellos se contagian. (< Dios los cría, y ellos se juntan.)*
- Más vale estar solo, que contagiado. (< Más vale estar solo que mal acompañado.)*
- Desdichas y virus hacen parados. (< Desdichas y caminos hacen amigos.)*
- En abril, mascarillas mil. (< En abril, aguas mil.)*
- En boca tapada no entran virus (< En boca cerrada no entran moscas)*
- Cada uno sabe dónde le aprieta el gobierno (< Cada uno sabe dónde le aprieta el zapato.)*

Ces énoncés dénoncent en procédant, dans un premier temps, par captation des conditions génériques rattachées à C1. Outre le signifiant et le signifié de chaque proverbe (C1), la matière proverbiale est en effet associée à certaines caractéristiques fondamentales qui constituent, elles aussi, un cadre censé être hermétique, que nous nommerons C0, à savoir la sagesse, l'éthique morale qui en découle, mais aussi l'universalité (un proverbe n'étant que l'écho d'une multitude d'énonciations antérieures ayant conduit à l'effacement de l'énonciateur initial, remplacé par un hyperénonciateur (Maingueneau, 2004) ou ON-locuteur (Anscombe, 2004)), la pérennité (observable via le figement), et, enfin, la légitimité et l'autorité qui en résultent. La séquence détournée s'attribue temporairement ces caractéristiques, au moment où l'interlocuteur reconnaît le C1 derrière le détournement. Cette captation initiale laisse cependant très vite place à une subversion, dans la mesure où les énoncés détournés mettent à mal les caractéristiques de la sagesse populaire mentionnées plus haut, en étant incompatibles avec elles ou en se les appropriant à l'excès (par exemple, ici, la pérennisation insupportable d'un monde régi par le Covid...). Ils traduisent donc bien une « contradiction entre le sens véhiculé par l'énonciation de la structure originelle [...] et celui de l'énonciation de la structure résultant du détournement » (Grésillon & Maingueneau, 1984, 115). Cette contradiction, propre à toute stratégie de subversion, nous incite à considérer la démarche de ce type de détournement dit militant comme ironique, puisque l'on détourne tout en laissant suffisamment d'indices induisant que l'on discrédite le contenu du détournement (fruit de C4) en induisant une comparaison avec C1 et C0, idéalisés. Nous sommes en cela très proche d'une parodie, ici, si l'on considère celle-ci comme « la réécriture ludique d'un système littéraire reconnaissable (texte, style, stéréotype, norme générique...), exhibé et transformé de manière à produire un contraste comique, avec une distance ironique ou critique » (Tran-Gervat, 2006, en ligne). Cette intention ironique peut aussi être le fait d'une perversion sémantique du proverbe original sans modification du signifiant.

2.3. Altération du seul signifié par le co(n)texte : vicier pour révéler

Ce phénomène se produit lorsque le contexte d'insertion (C3 et/ou C4) corrompt le signifié de l'énoncé d'origine, et donc C1. Le proverbe *Lo prometido es deuda*, par exemple, voit son sens modifié lors de son insertion à un corpus de détournements sur le thème de la crise économique espagnole (C4) en raison de la polysémie lexicale du substantif *deuda* (Fournet-Pérot, 2015) : il ne renvoie plus à « [una] obligación moral contraída con alguien » (RAE), comme c'est le cas dans la séquence source, mais, dévoyé par C4, à « [una] obligación que alguien tiene de pagar, satisfacer o reintegrar a otra persona algo, por lo común dinero » (RAE). C'est toutefois un cas de figure assez rare, au contraire des proverbes dont le contenu sémantique se voit corrompu par le cotexte (C3). Il est en effet fréquent qu'un auteur applique un proverbe à un sujet en inadéquation avec l'éthique morale (C0) qui lui est habituellement attachée. Certains passages de *La Celestina* de Rojas en sont un exemple éloquent. En voici un extrait où l'entremetteuse argumente pour tâcher de persuader Areúsa de prendre Pármeno comme second amant :

Más pueden dos, y más quatro, y más dan y más tienen, y más ay en qué escoger. No ay cosa más perdida, hija, que el mur que no sabe sino un horado. Si aquél le tapan no avrá donde se esconda del gato. Quien no tiene sino un ojo, mira a cuánto peligro anda. Una alma sola ni canta ni llora. Un solo acto no haze hábito. Un frayle pocas vezes le encontrarás por la calle. Una perdiz sola por maravilla buela. Un manjar de continuo presto pone hastío. Una golondrina no haze verano. Un solo testigo no es entera fe. Quien sola una ropa tiene presto la envegece. ¿Qué quieres, hija, deste número de uno? Más inconvenientes te diré dél, que años tengo acuestas. Ten siquiera dos, que es compañía loable, como tienes dos orejas, dos pies y dos manos, dos sábanas en la cama, como dos camisas para remudar. Y si más quieres, mejor te yrá, que mientras más moros, más ganancia, que honra sin provecho no es sino como anillo en el dedo. Y pues entramos no caben en un saco, acoge la ganancia. Sube, hijo Pármeno. (Rojas, 1499-2002, 205-206)

Deux enchaînements de proverbes, mis en romain par nos soins, sont observables. Comme nous l'avons souligné dans une étude datant de 2009, dans le premier, des énoncés proverbiaux servant initialement à décrier l'unicité, sont employés pour convaincre l'interlocutrice d'accepter deux amants (d'où la conclusion *Ten siquiera dos*) et vante donc le libertinage et l'infidélité. Dans la seconde série, des séquences proverbiales censées prôner l'effort, la nécessité de subvenir à ses besoins et la préséance de l'honneur sur l'intéressement, conseillent de s'abandonner à la vénalité et de s'adonner à la prostitution (*acoge la ganancia*). C3 pervertit le message proverbial, qui se retrouve en contradiction avec C0 (ici, la sagesse, l'éthique morale de la parole proverbiale), ce qui témoigne, une fois de plus, d'une stratégie de subversion. La visée ironique dans l'usage par l'auteur de la matière proverbiale est ici aussi assez évidente. La critique est double : il s'agit de révéler le caractère amoral d'une société gangrénée par l'amour de l'argent et la luxure, mais aussi de mettre en évidence la nature aisément corruptible des proverbes, aptes à être brandis pour défendre des comportements qu'ils sont censés récuser.

Conclusions

S'il est clair que les modifications de C1 peuvent affecter signifiant et / ou signifié et être deux types : non intentionnelles ou intentionnelles, il conviendrait d'affiner encore notre réflexion quant à la réalité de ces sorties du cadre. Les modifications involontaires sont des adaptations naturelles à d'autres cadres, non perçues par le locuteur et par l'interlocuteur. Elles impliquent des altérations qui deviennent le plus souvent pérennes et impliquent donc bien, initialement, un écart respectivement à C1, bien qu'elles soient susceptibles à terme d'intégrer C1. Dans ce cas, oui, il y a bien défigement. En revanche, les changements volontaires n'ont d'effet que si l'interlocuteur est apte à reconstruire cognitivement C1 au moment où il prend connaissance du proverbe détourné. En d'autres termes, le détournement sous-entend une

comparaison systématique entre l'objet détourné et le résultat du processus de détournement. C1 n'est donc brisé qu'en apparence, pour mieux être convoqué. C'est un trompe-l'œil, en somme. Dans un détournement, le cadre proverbial ressemble à celui du tableau de Pere Borrell del Caso intitulé *Escapando de la crítica*, où le sujet est représenté comme sortant littéralement de la bordure de bois qui ceint l'œuvre d'art. Il donne l'impression de s'échapper du cadre. Pour autant, ce n'est qu'une illusion et le figement est toujours bien présent, sous-jacent.

Références

Corpus d'exemples

- Anonyme (2021). ¡Llegó marzo! Enfrentalo con estos tips. *Hola mujer*. <https://www.holamujer.cl/llego-marzo-enfrentalo-estos-tips/>
- Anonyme (2022). 4 tips para incluir ejercicio en un horario apretado. *Soygirlpower.com*. <https://soygirlpower.com/4-tips-incluir-ejercicio-en-horario-apretado/>
- Gálvez, D. (2022). *Ir al cielo*. Caligrama.
- Padrón, C. M. (2017). Refranes para gente culta y nerd. *Padronel*. <https://padronel.blog/2017/11/07/hum-refranes-para-gente-culta-y-nerd/>
- Papa, Y. (2020). A quien madruga ¿Dios le ayuda?. *La Mente es Maravillosa*. <https://lamenteesmaravillosa.com/a-quien-madruga-dios-le-ayuda/>
- Redacción On Cuba (2018). Revelan por qué al la que madruga, Dios la ayuda. *On Cuba News*. <https://oncubanews.com/tendencias/vida-saludable/revelan-por-que-a-la-que-madruga-dios-la-ayuda/>
- Rojas, F. de (1499-1502=2002). *Comedia o tragicomedia de Calisto y Melibea (La Celestina)*. Cátedra.
- The staff (2016). La ciencia lo comprueba: ¡al que madruga, Dios lo ayuda. *Vida Moderna*. 31/08/2016. <https://vidamoderna.com/la-ciencia-lo-comprueba-al-que-madruga-dios-lo-ayuda/>
- Zafón, C. L. (2016). *El laberinto de los espíritus*. Planeta.

Proverbiers

- Bergua, J. (1944=1992). *Refranero español*. Clásicos Bergua.
- Correas, G. (1627=2000). *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*. Editorial Castalia.
- Garza Castillo, J. (1999). *Refranero español*, Edicomunicación.
- González, B., (2010). *Literatura oral panameña: Sentencias, dichos y refranes panameños*. Editorial Marino Arosemena.
- Junceda, L. (1999=2012). *Diccionario de refranes*. Espasa Libros.
- López de Mendoza, Í., Marqués de Santillana (1508=1980). *Refranes que dicen las viejas tras el fuego*. Ed. M.^a Josefa Canellada.
- Mal Lara, J. de (1568=1958-59). *Filosofía vulgar*. Selecciones Bibliófilas.
- Sbarbi y Osuna, J. M. (1922 = 1943). *Gran diccionario de refranes de la lengua española*. Joaquín Gil Editor.
- *Seniloquium* (siglo XIV=2002). Edición de Jesús Cantera y Julia Sevilla. Guillermo Blázquez Editor.
- Sevilla Muñoz, J., & Cantera Ortiz de Urbina, J. (Eds.). (2001=2008): *1001 refranes españoles con su correspondencia en ocho lenguas (alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y ruso)*. Eiunsa.

- Sevilla Muñoz, J., & Zurdo Ruiz-Ayúcar, M. I. T. (Eds.). (2009). *Refranero multilingüe*. Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes). <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>

Études

- Anscombre, J. C. (2004). ON-locuteur : une entité à multiples visages. In J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (Eds), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques* (pp. 75-94). De Boeck-Duculot.
- Anscombre, J. C. (2012). Matrices rythmiques et parémies. In J.-C. Anscombre, B. Darbord & A. Oddo (Eds.), *La parole exemplaire* (p. 147-158). Armand Colin.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*. CNRS & Université de Lorraine. <http://www.cnrtl.fr>
- Fournet, S. (2005). *Étude descriptive des proverbes dans la littérature médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation* [Thèse de doctorat, Linguistique hispanique]. Université de Limoges. <https://aurore.unilim.fr/theses/nxfile/default/b47b23a5-1703-4894-828e-8650715613a7/blobholder:0/2005LIMO2002.pdf>
- Fournet-Pérot, S. (2009). Les proverbes de *La Celestina* ou la sagesse populaire au service de l'ironie. *Les Langues néo-latines*, 349, 89-101.
- Fournet-Pérot, S. (2015). Los refranes frente a la crisis. *Paremia*, 24, 85-93.
- Fournet-Pérot, S. (2016). 66 proverbes espagnols ambigus. *Définition, catégorisation & contextualisation de l'ambiguïté proverbiale organique*. Lambert-Lucas, Limoges.
- Fournet-Pérot, S. (2018). Les proverbes espagnols et la féminisation linguistique : quand la contextualisation fait la révolution. *Quaderna* [En ligne], 4. <https://quaderna.org/4/varia-4/les-proverbes-espagnols-et-la-feminisation-linguistique/>
- Fournet-Pérot, S. (2019). Les proverbes : des règles de vie souvent hors la loi. *ReCHERches - Excepción y excepcionalidad en lengua española*, 23, 17-30.
- Fournet-Pérot, S. (2021). Coronavirus et refranero : l'histoire d'une contagion. *Paremia*, 31, 173-182.
- Fuchs, C. (2009). L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives. *Revue Tranel*, 50, 5-18.
- González Rey, M. I. (Ed.). (2012). *Unidades fraseológicas y TIC*. Centro Virtual Cervantes. https://cvc.cervantes.es/lengua/biblioteca_fraseologica/n2_gonzalez/unidades_fraseologicas_y_tic.pdf
- Grésillon, A., & Maingueneau, D. (1984). Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre. *Langages*, 73, 112-125.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. PUF.
- Jakobson, R. (1979). *Essais de linguistique générale T1 & T2*. Editions de Minuit.
- Maingueneau, D. (2004). Hyperénonciateur et participation. *Langages*, 156, 111-127.
- Oddo A. (2012). Phénomènes de troncatures. In J.-C. Anscombre, B. Darbord & A. Oddo (Eds.), *La parole exemplaire* (pp. 133-146). Armand Colin.
- Oddo, A. (2013). *Vers un refranero diachronique. Analyse linguistique de l'évolution des proverbes espagnols depuis le Moyen Âge*. Lambert-Lucas.
- Schapira, C. (2000). Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langage*, 139, 81-97.
- Searle, J. R. (1982). *Sens et expression*. Minuit.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1989). *La Pertinence. Communication et Cognition*. Minuit.

- Tran-Gervat, Y.-M. (2006). Pour une définition opérationnelle de la parodie littéraire: parcours critique et enjeux d'un corpus spécifique. *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13. <http://journals.openedition.org/narratologie/372>

Biographie de l'auteur

Sonia FOURNET-PEROT est Agrégée en espagnol, Docteure en Linguistique hispanique, Maîtresse de Conférences en linguistique hispanique à l'Université de Limoges et membre titulaire du Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS). Ses champs d'étude sont la parémiologie et la pragmatique. Elle a publié près d'une cinquantaine d'articles, codirigé deux ouvrages et est l'auteure d'une monographie intitulée *Soixante-six proverbes espagnols ambigus : Définition, catégorisation et contextualisation de l'ambiguïté proverbiale organique* (Lambert-Lucas, 2016). Elle est également autrice de deux romans et d'un recueil de nouvelles chez Les Ardents Éditeurs.